

Manger et boire d'une manière digne

1 Corinthiens 11.27 C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. 28 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; 29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

30 C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.

31 Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. 32 Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. 33 Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. 34 Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous.

Pour voir le sujet du message, je vous demande de relire 1 Corinthiens 11.27. Dans ce verset l'apôtre parle de quelqu'un qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur « **indignement** ». **C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.** Voici la question à laquelle nous sommes confrontés : comment ne pas boire et manger indignement. Pour le mettre d'une façon positive : comment manger et boire d'une manière digne.

- | |
|--|
| I. L'impératif de manger et de boire
II. Ce que c'est de manger et de boire dignement
III. Les conséquences de manger et boire dignement ou indignement
IV. Comment manger et boire dignement |
|--|

I. L'impératif de manger et de boire

Dans ce texte, les conséquences d'une pratique indigne de la Cène sont mises en valeur par le Saint-Esprit plus que les conséquences d'une observation digne de la Cène. C'est, d'ailleurs, normal puisque les Corinthiens le faisaient d'une manière indigne. Mais Paul parle tellement des conséquences de manger et de boire indignement, qu'on se demande si ça vaut le risque d'y participer ! Peut-être les bénéfices ne valent pas le risque ! Mais la Bible présume que tous les croyants participeront. Elle ne dit pas « Prenez seulement si... » mais « Prenez ainsi... ». **Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe** (1Cor 11.28).

C'est comme la différence entre prendre l'avion et manger la nourriture. Prendre l'avion comporte des risques, mais aussi des avantages. Tout de même, vous pouvez décider que les avantages ne valent pas le risque, et donc rester au sol. Manger comporte aussi des risques. On ne peut pas manger n'importe comment et n'importe quoi sans des effets néfastes à la santé. Il y a de vrais dangers à un régime malsain. Mais vous ne pouvez pas décider de ne plus manger parce que les risques sont trop grands. Participer au repas du Seigneur n'est pas un lux (comme un voyage en avion) ; c'est une nécessité pour le croyant (comme le fait de manger de la nourriture) ! Vous ne pouvez donc pas décider de ne plus manger le repas du Seigneur parce que les risques sont trop importants.

N'oubliez jamais qu'au verset 28, il n'y a pas un impératif, mais trois impératifs : **Que chacun donc s'éprouve soi-même**, (premier impératif. Mais il y a encore deux autres dans le verset.) **et qu'ainsi il mange** (deuxième impératif dans le grec) **du pain et boive** (troisième impératif) **de la coupe**. La Bible ne dit pas, « Ne mange que si telle ou telle chose est en place. » La Bible dit « Mange (impératif), mais mange ainsi. »

Je ne dis pas qu'il y a des moments où le chrétien doit se priver de ce repas. Mais il ne faut pas se leurrer en pensant, « Tant que je ne prends pas la Cène, tout ira bien. » Vous n'allez pas échapper au châtement du Seigneur simplement parce que vous avez refusé de prendre la Cène ! Refuser

continuellement de manger le repas est en lui-même une désobéissance. Pourquoi ? Parce que le commandement du Seigneur n'est pas seulement de s'examiner, mais de manger ! Si vous vous trouvez devant la table du Seigneur et vous réalisez que vous êtes dans l'impossibilité de manger d'une manière convenable et digne—alors là vous devez vous en priver. Il vaut mieux ne pas manger que de savoir que je le fais d'une manière indigne. Mais la norme (voir le commandement) est de manger et de boire chaque fois que le repas nous est offert.

Si vous êtes disciple de Christ, vous devez vous faire baptiser et vous devez manger et boire d'une façon digne. C'est aussi simple que cela. Ce message est donc important pour nous tous qui professons être chrétiens. Ayant vu l'impératif de manger et de boire, nous voyons à présent :

II. Ce que c'est de manger et de boire dignement

Si le danger est de boire « **indignement** », le but est de boire dignement. Notons comment cette image de dignement est utilisée dans la Bible. Le mot « digne » est utilisé en tant qu'adjectif : « **Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ?** » (Apo 5.2). Mais ce n'est bien sûr pas le sens ici. On n'est pas appelé à être digne, car personne ne peut l'être. C'est un adverbe. On est appelé à manger dignement, à boire dignement (ou d'une façon digne). C'est une image que nous retrouvons assez souvent dans la Bible :

On voit ce qui est presque le même mot, mais dans le sens positif :

- Matthieu 3.8 (ou Luc 3.8), paroles de Jean Baptiste : **Produisez donc du fruit digne de la repentance.** Vous avez donc d'un côté la repentance, puis de l'autre la production du fruit qui en est digne.
- C'était aussi le message de Paul. En Actes 26.19-20 il dit : **En conséquence, roi Agrippa, je n'ai point résisté à la vision céleste: à ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem, dans toute la Judée, et chez les païens, j'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance.**
 - Effectivement, écoutez ses paroles aux chrétiens d'Éphèse : (Eph 4.1) **Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée.** Nous avons été appelés par le Seigneur ; nous devons **marcher d'une manière digne.**
 - Et aux Philippiens (Phil 1.27) : **Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile de Christ.**
 - Et aux Colossiens (Col 1.9-10) : **C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous; nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables.**
- Ce mot, dans sa forme verbale, est traduit « **convenable** » en Actes 15.38.

Une réalité doit correspondre à une autre. Si vous avez d'un côté la réalité de la repentance, il vous faut des fruits (ou des œuvres) dignes de la repentance ; des œuvres qui correspondent à la réalité d'une repentance (qui concordent avec ; qui conviennent à ; qui s'accordent avec ; qui s'harmonisent avec ; qui soit conforme à). Ramenons donc cette compréhension du mot « dignement » à notre pratique de la Cène : Nous devons manger d'une façon qui correspond avec.... Quoi ?

Si on se demande « conforme à quoi ? », c'est conforme à (digne de) la réalité de ce qu'est le repas du Seigneur. D'un côté nous avons LE repas du Seigneur que Jésus lui-même a institué. Jésus a institué un événement. Notez le v. 23 **Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain.** (Puis il en parle) Sautez au verset 26 : **Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Ce pain et cette coupe** fait référence au repas que Jésus a institué.

Mais la question se pose : Est-ce que les Corinthiens mangeaient **ce pain** et buvaient **cette coupe** comme Christ l'a fait ? Pour la réponse, regardez le verset 20 : **Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour**

manger le repas du Seigneur. Paul dit en somme, « Vous ne faites pas ce que Jésus a fait. **Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain.** Vous, vous prenez du pain, etc. Mais votre façon de manger et de boire **n'est pas digne de (ne concorde pas avec ; ne s'harmonise pas ; ne convient pas à) la façon dont le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, a inauguré le repas.** » Manger indignement veut dire donc de manger d'une façon qui ne s'accorde pas à la façon dont Jésus a institué le repas. Jésus l'a fait d'une façon ; vous le faites d'une toute autre façon. Votre comportement est tellement **indigne** de (discordant avec) le repas inauguré par Jésus Christ que ce que vous mangez n'est même pas le repas **du Seigneur**, mais un autre repas !

S'ils ne mangent pas le repas du Seigneur, qu'est-ce qu'ils mangent alors ? 1Cor 11.21 **Car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas.** Le mot « **repas** » aux versets 20 et 21 est le même mot. Ils ne mangent pas le repas du Seigneur, mais leur propre repas. On ne peut pas manger à la fois le repas du Seigneur et son propre repas. Si on se demande donc ce que c'est de manger et de boire dignement, c'est manger et boire d'une manière qui soit digne de (conforme à ; qui concorde avec) la façon dont le Seigneur Jésus a inauguré le repas dans la nuit où il fut livré.

Nous voyons donc que Paul ne parle pas de notre indignité personnelle. Ce qui est en vue ici est le **comportement des Chrétiens lorsqu'ils se réunissent pour manger le repas du Seigneur.** Ce n'est donc pas mon **caractère** qui doit être digne (Je suis complètement indigne en moi-même, mais parfaitement purifié en Christ) ; c'est plutôt mon **comportement** qui doit être digne. Ce n'est pas ma **personne** qui est censé d'être digne ; c'est ma **pensée** qui doit être digne. Ce n'est pas **ce que** je suis lorsque je prends la Cène, mais **comment** je fais lorsque de prends la Cène. Nous devons manger le repas d'une façon qui soit convenable à (digne de) la façon dont Jésus a inauguré le repas.

III. Les conséquences de manger et de boire dignement ou indignement

1. La conséquence de manger et de boire indignement

1Cor 11.27 C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.

(Le texte ne parle pas de plusieurs conséquences qui n'ont pas de rapport les unes avec les autres, mais plutôt d'une seule conséquence qui est développée au fur et à mesure. La conséquence est d'abord exprimée ainsi) :

a. La conséquence d'une observation indigne de la Cène est une relation inversée au corps et au sang du Christ.

À cause du lien très intime entre ce repas et la mort du Seigneur qu'il représente, manger indignement le repas du Seigneur est de traiter indignement le Seigneur du repas, et surtout son corps et son sang versé sur la croix. Prendre donc le repas indignement nous rend « **coupable envers le corps et le sang du Seigneur** » (v.27). C'est avoir une relation envers la mort du Seigneur qui, au lieu de nous sauver, nous condamne. Le même mot est utilisé en Jacques 2.10 « **En effet, celui qui désobéit à un seul commandement de la Loi, même s'il obéit à tous les autres, se rend coupable à l'égard de toute la Loi.** » En 1Cor 11.27 nous avons le même mot « coupable » avec la même sorte de phrase : « **coupable envers le (à l'égard du) corps et le sang du Seigneur** » En Jacques 2.10 nous avons quelqu'un qui est **coupable à l'égard de toute la Loi.** Et en 1Cor 11.27 nous voyons quelqu'un qui est **coupable à l'égard du corps et du sang du Seigneur.**

On comprend cette relation à la Loi. On sait ce que c'est d'être **coupable à l'égard de toute la Loi.** Notre relation à la Loi est toujours une relation qui nous condamne. La Loi a, d'ailleurs, toujours ce ministère. Elle ne peut que condamner. Personne ne sera justifié (ou sauvé) par la Loi. Face à la Loi, nous sommes toujours condamnés par la Loi.

Mais **le corps et le sang du Seigneur** ont été brisés et versés, pas pour notre condamnation, mais pour notre salut ! Mais il est possible d'avoir une relation envers la mort du Christ qui ne soit pas une relation salutaire, mais de la même nature que notre relation à la Loi : c'est-à-dire, une relation de

condamnation ! Tout comme on peut être coupable à l'égard de la Loi (face à la Loi), on peut être coupable à l'égard de la mort de Jésus Christ qui est venu nous sauver de la condamnation de la Loi ! Au lieu de se trouver lavé, purifié, justifié, pardonné par le sang de Jésus Christ, on se trouve coupable devant sa mort. Vous ne pouvez pas rester neutre dans une salle où la mort de Christ est proclamée par un tel repas. Ce repas (que vous le preniez ou pas) sera, soit une déclaration de votre pardon en Christ, soit une déclaration de votre culpabilité devant Christ. La proximité du salut apporte une plus grande menace de jugement. Jésus a dit des villes qui ont été visitées par Christ et ses disciples que le pays de Sodome et Gomorrhe serait traité moins rigoureusement que ces villes (Mt 10.15).

Être « **coupable envers le corps et le sang du Seigneur** » (v.27) et donc d'avoir une relation envers la mort du Seigneur qui, au lieu de nous sauver, nous condamne.

b. Cette relation inversée au corps et au sang du Christ résulte dans un jugement qui peut prendre plusieurs formes.

C'est exactement ce qu'il dit à la fin du verset 29 : Celui qui mange et boit indignement **mange et boit un jugement contre lui-même**. Les jugements peuvent prendre différentes formes. Notez le verset 30 **C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts**. Il faut penser au « jugement » comme étant l'expérience elle-même : soit l'infirmité, soit la maladie, peut-être même la mort. Je dis à mon enfant, « Je juge que tu dois réécrire ton exercice de français. » Ça c'est mon « jugement. » Mais vous ne savez pas la motivation derrière ce jugement ; vous ne savez pas le pourquoi. Vous voyez le jugement, c'est tout.

Imaginez que vous voyez un hélicoptère atterrir sur une montagne déserte, déposer une personne, puis repartir. Ça c'est le jugement. La personne est abandonnée sur une montagne isolée. Mais vous ne savez pas le pourquoi. Est-ce un criminel condamné à une vie de solitude ? Ou est-ce que c'est un militaire déposé pour passer un test d'endurance ? Ou est-ce que c'est un sportif qui fait partie d'une émission de télé-réalité ? C'est la même chose avec quelqu'un qui tombe malade, qui devient infirme ou qui meurt. Nous ne savons pas le pourquoi. Mais quand il s'agit de quelqu'un qui reçoit un jugement (une infirmité ou une maladie) à cause d'une relation inversée à la mort de Christ, nous savons ce qui se passe. Le texte nous le dit :

c. Le jugement est l'œuvre du Seigneur qui nous discipline dans sa grâce pour nous préserver du sort du monde.

1Cor 11.32 Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Notez que la présence de châtement dans ce monde a pour but de nous préserver du jugement éternel. Il suit donc que l'absence de châtement et de discipline dans ce monde est signe qu'un jugement beaucoup pire nous attend.

Hébreux 12.6-8 Car le Seigneur corrige celui qu'il aime: il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez vos souffrances: elles servent à vous corriger. C'est en fils que Dieu vous traite. Quel est le fils que son père ne corrige pas? Si vous êtes dispensés de la correction qui est le lot de tous les fils, alors vous êtes des enfants illégitimes, et non des fils.

Hébreux 12.10-11 Nos parents nous corrigeaient pour un temps limité, selon leurs idées, mais Dieu, c'est pour notre bien qu'il nous corrige, afin de nous faire participer à sa sainteté. Certes, sur le moment, une correction ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt une cause de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, une vie juste, vécue dans la paix.

Il ne faut surtout pas penser à Dieu comme un méchant juge qui tient un gros marteau et dès qu'il voit que vous avez pris le repas de façon indigne, PAF, il vous tape sur la tête : « 25 ans d'infirmité pour elle ! » **c'est pour notre bien qu'il nous corrige, afin de nous faire participer à sa sainteté.** Vous n'aurez jamais une overdose de discipline.

2. La conséquence de manger et de boire dignement

Aux versets 23, 24, 25 il nous raconte l'inauguration du repas du Seigneur. Je trouve très important à noter que la première chose qui est dite par rapport à notre observation de cet événement et celle-ci : **Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1Cor 11.26)**. Si vous cherchez le grand verset qui décrit ce qui se passe lors de l'observation de la Cène, le voici. Si nous mangeons ce pain ; si nous buvons cette coupe, alors nous annonçons **la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne**.

Mais c'est beaucoup plus qu'annoncer un événement historique. Regardez le verset 25 : **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang**. Une alliance parle d'un lien intime entre deux entités. (Pensez à l'alliance de mariage, souvent suivi d'un repas.) Ce repas est un repas d'alliance. Nous annonçons donc plus que la mort du Seigneur. Nous proclamons notre participation à cette alliance conclue lors de sa mort. En mangeant ce pain et en buvant cette coupe, je participe à ce repas d'alliance. Je proclame ma place dans cette nouvelle alliance. « Christ est à moi. Nous sommes liés pour toute l'éternité ! Voici la coupe de la nouvelle alliance ! Je la prends, je la bois, car la mort de Christ est pour moi ! »

a. En observant dignement la Cène, je proclame la mort de Christ et ma part dans l'alliance acquise par sa mort.

Pensez à la personne qui entre pour la première fois dans cette salle et voit plus de 100 personnes prendre ensemble ce repas du Seigneur. Cette une proclamation de la mort de Christ et de notre foi en elle. Nous disons par ce geste qui nous faisons partie de ceux pour qui Christ est mort.

b. En observant dignement la Cène, je renouvelle et proclame ma communion avec Christ en tant que mon Sauveur et Seigneur.

Pour le voir énoncé d'une façon positive, il faut voir 1Cor 10.16

16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ?

Le pain physique implique (et illustre) une communion spirituelle (sans expliquer la nature de ce lien entre l'acte physique et la réalité spirituelle derrière.)

Au chapitre 11 c'est dit de façon négative : « Si tu viens indignement, te ne connaîtras pas la communion, mais la condamnation. Tu ne seras pas affermi, mais discipliné ; pas chéri, mais châtié.

Le repas a toujours été connu comme un temps de communion.

Trouvez 1Cor 5.11 Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme.

Déjà dans cette même lettre nous voyons manger comme un signe de communion. « Il ne faut pas manger avec un tel homme ! Mais il faut manger le repas du Seigneur ! »

Puis nous avons trois chapitres (8-10) où ce verbe « manger » revient beaucoup de fois. Est-ce qu'on peut manger des viandes offertes aux idoles ? Et c'est dans ce contexte qu'il dit (au chapitre 10.16) **Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ?**

Vous vous rappelez peut-être que nous avons dit la dernière fois que le fait que ce soit le « repas du Seigneur » veut dire qu'il est l'hôte du repas (Il nous convie au repas)

S'il nous a convié aux repas, c'est qu'il ne manquera pas d'être là. Il est réellement présent. Christ ne se trouve pas dans des éléments statiques, mais il n'est pas pour autant absent du repas. Il y a une réelle communion avec le Christ-fait-homme lors du repas. C'est, après tout, son repas.

C'est donc un repas avec le Seigneur. C'est pour cela qu'on l'appelle parfois la « communion. » Il y a dans le repas, une communion sur deux niveaux : une communion avec nos frères et sœurs, et une communion avec le Seigneur.

c. En observant dignement la Cène, je renouvelle et proclame ma communion avec mes frères et sœurs dans la nouvelle alliance

Là aussi c'est dit d'une façon positive en 1Cor 10.17

16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? 17 Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain.

Puis c'est dit d'une façon négative au chapitre 11.

17 En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. 18 Et d'abord, (voici donc la première chose qu'il va noter quant à leur pratique indigne de la Cène) j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions

Puis notez le verset 20 :

Donc lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur; Pourquoi n'est-ce pas le repas du Seigneur ? Quel est le gros problème ? 21 car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. 22 N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Vous louerai-je? En cela je ne vous loue point.

Le repas est donc un événement collectif, une déclaration de communion—non seulement entre le chrétien et son Sauveur—mais entre les chrétiens.

C'est pour cela qu'il dit au verset 33 **Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, (et voici un impératif de plus) attendez-vous les uns les autres. 34 Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous.**

C'est pour cela que nous prenons le repas du Seigneur ensemble au temple, pas chacun chez soi. On devrait pouvoir se regarder les uns les autres en prenant le pain et la coupe, car nous sommes en train de dire « Nous faisons partie de la même alliance. Nous avons le même Sauveur. Il y a des plus riches et des plus pauvres, mais nous sommes frères et sœurs en Christ ! »

- ◆ En observant dignement la Cène, je proclame la mort de Christ et ma part dans l'alliance acquise par sa mort.
- ◆ En observant dignement la Cène, je renouvelle et proclame ma communion avec Christ en tant que mon Sauveur et Seigneur.
- ◆ En observant dignement la Cène, je renouvelle et proclame ma communion avec mes frères et sœurs dans la nouvelle alliance

IV. Comment manger et boire dignement

Avant de voir ce qui est nécessaire, nous notons deux choses qui n'ont pas d'impact sur notre une observation digne de la cène.

1. Observer dignement la cène ne dépend pas de la nature des éléments.

2. Observer dignement la cène ne dépend pas de celui qui distribue les éléments.

Jamais vous ne lirez dans la Bible, « Discernez/vérifiez la nature des éléments. Est-ce que c'est du pain commun ou spécial ?, etc. » Ni, « Est-ce que celui qui vous distribue les éléments est un prêtre ? »

L'église de Corinthe avait des évêques (pour utiliser un des mots bibliques) directement établis par les apôtres eux-mêmes. (Pierre avait été à Corinthe ainsi que Paul.) Mais cette « succession apostolique directe » n'a pas empêché le fait que ce qu'ils faisaient n'était pas, selon le Saint-Esprit, le repas du Seigneur. Ce n'est pas donc ça qui change la donne.

Selon les versets 27 et 28, manger et boire dignement est une question de notre jugement, discernement, estimation.

A. Je m'engage dans l'activité d'éprouver et de discerner

Attention : il y a deux façons de d'utiliser ces mots : d'une façon subjective ou objective.

Objectivement : « Je suis l'objet du jugement, de l'estimation. »

Subjectivement : « C'est moi qui rend le jugement. »

Manger et boire dignement ne dépend pas du jugement que je reçois, mais du jugement que je donne. Ça ne dépend pas d'une évaluation que je reçois (« J'ai reçu un 7/10 donc je peux manger.) Pas du tout. Cela dépend de l'évaluation que je donne. (« Est-ce que moi, j'ai bien évalué les choses ? ») Est-ce que nous avons bien distingué la différence ? Je pense que c'est deux façons très différentes de voir les choses.

Je ne prends pas le repas en disant, « Est-ce que j'ai réussi le test que quelqu'un d'autre me donne ? » Mais plutôt, « Est-ce que j'ai bien testé ? Est-ce que j'ai bien administré l'épreuve ? » C'est moi qui rend le jugement. Ce que le Seigneur cherche, n'est pas une estimation isolée de ma vie, telle que « Lui, il fait plutôt bien. L'autre fait même très bien. » Ce que le Seigneur exige est que j'ai une certaine estimation.

Regardons le texte. Les versets 27, 28, et 29 forme un paragraphe :

1Cor 11.27 C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.

1Cor 11.28 Que chacun donc. Et puis il y a le verbe actif « éprouver. »

1Cor 11.29 car celui qui mange et boit sans. Et puis il y a le verbe actif « discerner. » Si quelqu'un le fait sans engager dans cette activité, il **mange et boit un jugement contre lui-même.**

Il faut donc éprouver ; et il faut discerner. Ce n'est donc pas moi qui suis avant tout l'objet de l'activité, mais la source de l'activité. Ce n'est donc pas moi qui suis éprouvé et discerné par un autre ; c'est moi qui éprouve et discerne. Manger et boire dignement ne dépend pas du jugement que je reçois, mais du jugement que je donne. Je dois donc m'engager dans cette activité d'éprouver et de discerner.

(Je note en passant que c'est une des raisons que nous ne donnons pas la Cène aux bébés et aux petits enfants. Dieu avait dit à Jonas qu'il se trouvait **plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche** (Jonas 4.11). C'est vraisemblablement une référence aux petits de la ville. Or si on ne peut pas distinguer sa main droite de sa main gauche, il est fort possible qu'on ne puisse pas distinguer/juger/discerner les choses beaucoup plus importantes mentionnées dans ce passage !)

Il y a donc une activité (juger/discerner), mais deux objets :

27 C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. 28 Que chacun donc s'éprouve (qui ?) **soi-même, et qu'ainsi il mange du pain**

et boive de la coupe; 29 car celui qui mange et boit sans discerner (quoi ?) le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

1. Soi-même

28 Que chacun donc s'éprouve (qui ?) soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe;

Le verbe traduit « éprouver » décrit l'action *d'examiner soigneusement quelque chose afin de déterminer son authenticité*. (C'est souvent traduit « discerner ».) Le mot comprend deux éléments importants :

1. Un examen (un test)

Dans la Septante (traduction grec de l'Ancien Testament) ce même mot est souvent utilisé de Dieu qui « **sonde** » les cœurs (voir Psaume 26.2 ; 139.1, 23). Le feu « **éprouve** » l'or (1 Pierre 1.7).

2. Une évaluation (un jugement, une estimation de la chose basée sur l'examen).

1 Timothée 3.10 dit des diacres : « **Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche.** » Il est évident que l'épreuve doit conduire à un certain jugement. Ailleurs, ce mot est traduit « approuver » (voir Romains 14.22 ; 1 Corinthiens 16.3) puisque le résultat final de l'examen est en vue.

Voilà donc ce que la Bible nous appelle à faire : s'**examiner** (se sonder) afin de pouvoir s'**évaluer** d'une manière juste et biblique.

Le danger est qu'on se pense être une chose, tout en étant une autre : **Rom 1.22 Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous**

Comment faut-il s'évaluer ? Voici trois P's :

1) En personnalisant la Bible

Je vous invite à lire Jacques 1.22-24 où nous trouvons ce même danger : **Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il était.**

La Bible est comparée à quel outil de la vie ? = un miroir. La Bible est un modèle-miroir. Imaginez un miroir où il y a tracé le contour d'une personne qui a, par exemple, les bras en l'air. En vous tenant devant le miroir, vous pouvez placer vos bras dans le schéma qui est dessiné sur le miroir. Pour le faire, vous devez regarder à la fois le modèle (le contour de la personne dessinée sur le miroir) et votre propre reflet que se trouve dans le miroir pour pouvoir vous mettre dans la bonne position.

Selon Jacques, qu'est-ce que l'homme oublie en partant ? Ce n'est pas le modèle, mais plutôt lui-même ! C'est fascinant ! Savez-vous que c'est souvent plus facile de retenir ce que la Bible dit de Dieu, que ce qu'elle nous révèle d'être ? Pour s'examiner, il faut pouvoir confronter ce que nous sommes avec ce que dit la Bible. Il faut activement appliquer les commandements de la Bible à nous-mêmes. Il faut que je me rappelle du fait que Dieu me parle.

Prenons plusieurs exhortations de Paul. Est-ce que nous nous confrontons nous-mêmes sérieusement à ces exhortations ? Voici quelques-unes :

Romains 12.1-2 Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. 2 Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence

Vous les jeunes qui faites de la géométrie, vous savez que **superposer**, c'est de « Disposer une figure sur une autre pour en démontrer l'égalité. » Voilà donc l'exigence de la Bible. C'est facile à lire. Mais est-ce que je me « superpose » sur cette exhortation pour voir si le contour de ce qu'exige la Bible est le même que le contour de ma vie ? Vous voyez, il y a une grande différence entre lire la Bible, et prendre le temps de se demander, « Est-ce que ma vie est conforme à cela ? »

Prenons un autre commandement :

Phil 2.14 Faites toutes choses sans murmures ni hésitations

Est-ce que j'ai superposé ma vie sur ce commandement pour que je puisse vous dire, « Par rapport à ce que demande le Seigneur, je suis à ce stade. »

Prenons un autre :

Éphésiens 4.26 que le soleil ne se couche pas sur votre colère

Est-ce qu'on s'est arrêté sur ce verset pour s'examiner ?

Vous voyez le danger dont parle Jacques ? Ce n'est pas qu'on oublie que la Bible nous dit de ne pas donner place à la colère. Le danger est beaucoup plus subtil : c'est qu'on oublie comment nous sommes par rapport à ce commandement. Le danger n'est pas qu'on oublie le modèle, mais qu'on oublie comment nous nous comparons au modèle.

On peut lire les paroles de Jésus, « **que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur,** » (Mt 5.28), puis commettre cette forme exacte d'adultère sans faire le lien avec ce que Jésus a dit ; sans se sentir coupable d'adultère, sans s'examiner.

Il faut réaliser : s'excuser et le contraire de s'examiner. Le dictionnaire donne comme définition du verbe excuser : « **se mettre à l'abri** d'un reproche, d'une sanction »¹ Mais s'examiner n'est pas se mettre à l'abri, mais à la lumière ! Quelle est donc notre réaction face aux exigences de la Bible : se mettre à l'abri, ou se mettre à la lumière ?

Quel est le danger quand on s'excuse et qu'on refuse de s'examiner à la lumière de la Bible ? Réécoutez l'avertissement de Jacques 1.22 **Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements.**

Ce n'est pas quelque chose que nous devons faire une fois par mois, mais tous les jours devant le miroir de la Bible. Mais la Cène nous confronte à nos responsabilités. Elle nous traîne au tribunal, mais au lieu de nous placer sur le banc des accusés, cet événement nous force à nous asseoir dans la chaise du juge. Elle met le marteau du juge dans la main et elle nous dit : « Tu n'as pas de choix ! Examine ! Discerne ! Juge ! Rends ton verdict ! Et assure toi qu'il soit correct et bon. »

2) En priant pour l'éclaircissement du Saint-Esprit

C'est inviter le ministère du Saint-Esprit dans nos vies.

Il est venu convaincre le monde du péché.

Ps 139.23-24 Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Éprouve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, Et conduis-moi sur la voie de l'éternité!

Ps 26.2 Sonde-moi, Eternel! éprouve-moi, Fais passer au creuset mes reins et mon cœur

Comme les disciples, dites « Est-ce moi Seigneur ? » C'est le contraire de ce qu'ont fait Adam et Ève après leur péché. Ils se sont cachés. **Jean 3.19 la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.**

¹ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/excuser>

² Ma traduction de l'anglais. John Chrysostom. (1889). Homilies of St. John Chrysostom, Archbishop of Constantinople, on the First Epistle of St. Paul the

3) En pensant à notre mémoire

Mt 5.23-24 Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande.

Il ne faut pas ignorer les souvenirs que Dieu apporte à la mémoire.

Nous avons vu que nous devons donc nous engager dans cette activité d'éprouver et de discerner soi-même. Qui se retrouverait juste devant la Cène ? Si on disait, « Que celui que n'a pas trouvé de faute prenne le pain en premier, » nous trouverions bientôt la salle toute vide ! Heureusement nous avons plus.

2. Le corps du Seigneur

Il faut aussi discerner le corps du Seigneur. Et il y a un lien entre les deux :

1Cor 11.28-29 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; 29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

Il y a un lien entre la façon dont je m'éprouve moi-même et que je discerne le corps du Seigneur. Si je ne fais pas correctement le premier, je ne pourrais faire le deuxième.

Le verbe traduit « discerner » au v.29 signifie « séparer, distinguer, discriminer. » Selon Jean Chrysostome, né à Antioche dans les années 340 après Jésus-Christ, ne pas discerner le corps de Christ est « de ne pas sonder, de ne pas prendre en compte, comme il faut, la grandeur des choses mises devant lui ; de ne pas estimer la valeur du don. »² Jésus a dit la nuit où il fut livré : **Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous.** Mais nous, si nous prenons ce repas comme s'il était comme tout autre repas—sans distinguer / valoriser / sonder le corps rompu pour nous, nous invitons le jugement de Dieu sur nous.

Alors je vous rappelle qu'au début du verset 29 il y a le mot « car. » **28-29 Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; 29 car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.**

Il semble donc entre un lien entre s'éprouver soi-même et discerner le corps. Quel est donc le lien entre l'examen que je fais de moi-même et le discernement que je fais du corps du Christ ? Je suis actif dans les deux, mais je dois aussi faire le rapprochement. Nous réalisons que s'examiner soi-même et discerner le corps du Seigneur vont de paire.

Ici il y a deux pièges possibles lorsque je discerne le corps du Seigneur dans le repas :

a) J'estime mon péché insignifiant, et ainsi je dévalorise la mort de Christ.

- Si je dis, « Ce n'est pas ma faute, » je refuse rejette tout pardon offert par Dieu. Je n'ai pas besoin de pardon pour ce qui n'est pas ma faute.

b) J'estime mon péché impardonnable, et ainsi je dévalorise la mort de Christ.

Je confronte mon péché à ce que Christ a porté dans son corps. 1 Pierre 2.24 dit que Jésus « **a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois.** » Si nous disons, « Ce n'est pas suffisant pour pardonner ce péché à moi, » nous dévalorisons la mort de Christ.

Prendre la coupe sans se confier entièrement dans le sang de Jésus-Christ qui nous pardonne de tout péché est en lui-même un péché. Nous devons venir avec foi dans le sang de Jésus-Christ qui nous purifie de TOUT péché.

² Ma traduction de l'anglais. John Chrysostom. (1889). Homilies of St. John Chrysostom, Archbishop of Constantinople, on the First Epistle of St. Paul the Apostle to the Corinthians. In P. Schaff (Ed.), H. K. Cornish, J. Medley, & T. B. Chambers (Trans.), Saint Chrysostom: Homilies on the Epistles of Paul to the Corinthians (Vol. 12, p. 164). New York: Christian Literature Company.

En 1563, le théologien allemand Zacharius Ursinus a écrit (le Catéchisme de Heidelberg) :

81. Q. Quels sont ceux qui doivent venir à la table du Seigneur?

R. Ce sont ceux qui ont honte d'eux-mêmes à cause de leurs péchés; ils croient cependant que ceux-ci leur sont pardonnés et que les faiblesses qui leur restent sont couvertes par la passion et la mort du Christ; ils désirent aussi affermir de plus en plus leur foi et améliorer leur vie. Mais les hypocrites et les pécheurs obstinés mangent et boivent leur propre jugement³

Qui est jugé ?

- « les hypocrites » = ceux qui par le fait de prendre le repas disent « Je crois », sans croire.
- « les pécheurs obstinés » = ceux qui par le fait de prendre le repas disent « J'abandonne mon péché », tout en chérissant un péché secret.

Que Dieu nous aide à venir dans la repentance et dans la foi à cette table.

Ps 51.19 Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé:

O Dieu! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit.

Comme dit un commentaire : « Il ne s'agit pas d'un esprit fortement ému, mais d'un esprit qui ne se cherche plus d'excuse, et dans lequel tout sentiment d'autosuffisance a été brisé. »⁴

Que faisons nous de toutes nos lacunes et péchés du passé ? Je vous laisse avec cette note d'espoir d'Adolphe Monod :

« Dites-vous bien qu'il n'y a pas d'erreur, pas de préjugé, pas de mauvaise habitude, pas d'infirmités morales, quelles qu'elles soient, qui ne puissent, une fois reconnues, entrer à leur manière dans le plan de Dieu, et vous rendre plus propre à le servir aujourd'hui que vous n'auriez pu l'être sans leur secours : 'Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.' »⁵

Dieu ne veut pas nous punir. Il veut nous forcer à confronter nous même notre péché tel qu'il est ; à l'emmener au Calvaire par la repentance et la foi ; et nous donner la force de marcher en toute nouveauté de vie.

³ <http://www.heidelberg-catechism.com/fr/lords-days/30.html>

⁴ Book 128 *L'Esprit Saint*, Sinclair Ferguson (Editions Excelsis), page 158.

⁵ Book 138 *Saint Paul*, Adolphe Monod (Editions G.M.), p.9-10.